




KODAK

Agnès Varda, Autoportraits, vers 1950 © Succession Agnès Varda - Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la photographie

EXPOSITION  CENTRE JACQUES BREL
Espace d'art et de création

AGNÈS VARDA

AUTOPORTRAITS, AUTRES PORTRAITS

THONVILLE
PUZZLE | Place André Malraux

30 Janvier
— 28 Mars 2026



La Scala

Moselle

Grand Est



SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	
Les autoportraits	4
Les portraits d'époque	
Les portraits de groupe	5
La femme et l'enfant	6
Le portrait filmé	7
Agnès Varda, biographie	8
Événements et agenda	9
Inauguration	
Visites commentées	
Rétrospective cinéma	
Informations pratiques	11
Adresse	
Visites commentées pédagogiques	
Contacts presse	

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Autoportraits, Autres portraits. Agnès Varda

L'exposition *Autoportraits, Autres portraits*, présente une sélection de photographies d'Agnès Varda révélant la richesse et la beauté de son travail. Univers plus confidentiel de son œuvre, c'est bien par la photographie qu'Agnès Varda est entrée dans le monde de l'art. Tout au long de son impressionnant parcours artistique, son regard de photographe œuvrera avec malice, curiosité et profondeur.

Ses proches, amis, famille, voisins et artistes sont autant de modèles choisis, mais elle ne néglige cependant pas les inconnus croisés au hasard de ses voyages et de ses promenades. Les portraits d'Agnès Varda témoignent de sa volonté de capter des moments où l'échange avec l'autre est au cœur de l'image.

*"Je crois que les gens c'est tout de même ce qu'il y a de plus intéressant.
Le portrait étant une façon de les approcher, d'essayer de les
comprendre, de les voir." A.V.*

Agnès Varda ne s'est pas contentée de photographier les autres. Ses autoportraits proposent un regard original sur elle-même. À travers des jeux de lumière, de reflets et de transformations, elle explore son image, dialogue avec son corps et observe son évolution au fil des années. Ses autoportraits sont une façon d'évoquer, sans fard, la poésie du temps qui passe.

Depuis la fin des années 40, les êtres animent l'œuvre d'Agnès Varda, chaque cliché devient alors le récit d'une rencontre.

30 janvier - 28 mars 2026

INAUGURATION JEU.29.01 À PARTIR DE 18:30

Commissariat d'exposition

Caroline Rinaldi, Directrice du Centre Jacques Brel, espace d'art et de création

Agate Bortolussi, Chargée des expositions et du fonds photographique d'Agnès Varda pour Ciné-Tamaris

L'exposition est réalisée en étroite collaboration avec Ciné-Tamaris, Rosalie Varda et Mathieu Demy.

En partenariat avec le Cinéma *La Scala* classé « Art et Essai »

Le Centre Jacques Brel est une association accompagnée et soutenue par la Ville de Thionville. Elle œuvre à promouvoir l'accès à la culture pour tous·tes à travers une programmation éclectique.

Nous remercions nos partenaires institutionnels départementaux et régionaux, l'Eurodépartement de la Moselle et la Région Grand-Est.

Agnès Varda

Autoportrait, vers 1950

© Succession Agnès Varda - Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la photographie



PARCOURS DE L'EXPOSITION

1

Les autoportraits



Agnès Varda
Autopotrait dans le studio, 1956 (détail)
© Succession Agnès Varda - Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la photographie

Agnès Varda a joué avec son image tout au long de sa vie, inscrivant sa pratique photographique en continuité avec l'Histoire de l'art. Les autoportraits sont importants pour beaucoup d'artistes, car ils leur permettent de se représenter à travers leur propre vision : ce sont, en quelque sorte, des manifestes. Pour les artistes femmes, et en particulier et celles influencées par le féminisme, les autoportraits offraient la possibilité de mettre en image une identité.

Agnès Varda utilisait les autoportraits pour interroger son identité, sa mémoire et son rapport au monde. Ces photographies n'étaient pas de simples représentations d'elle-même, mais des constructions visuelles. L'artiste y montre le processus de création, joue avec les reflets, les miroirs, les dispositifs photographiques.

Enfin, le temps passant, ses autoportraits deviennent des gestes de mémoire et de transmission : ils sont tournés vers les autres, dans un dialogue constant entre l'artiste et le spectateur.

2

Les portraits d'époque

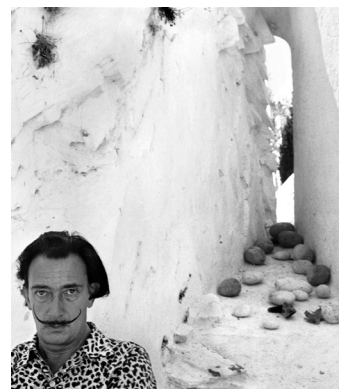
De nombreuses années de rencontres d'Agnès Varda sont présentées dans cette exposition à travers une sélection de portraits de ses amis, d'artistes, de familles, de voisins, de commerçants et d'anonymes.

Agnès Varda ne photographie pas sur le vif. Elle met en scène ses modèles, les fait poser, dans une lumière pensée et un cadre qu'elle compose comme une peinture.

Les premiers modèles furent ses voisins de la rue Daguerre, dont un couple de réfugiés espagnols et leur fils Ulysse qu'elle hébergeait.

En 1948, Agnès Varda rejoint le Théâtre National Populaire de Jean Vilar. Ses portraits de comédiens capturés en dehors des représentations livrent un témoignage de l'ambiance passionnée du théâtre.

La photographie lui a permis de rencontrer puis de photographier des artistes réputés, et notamment ses proches : le sculpteur Calder, le couple d'artistes, Véra et Pierre Székely et la céramiste Valentine Schlegel, sa tendre amie.



Agnès Varda
Salvador Dali, 1955
©Succession Agnès Varda

Dès 1951, Varda sort régulièrement de son atelier avec sa chambre photographique pour photographier les passants et répondre à des commandes. En 1954, elle y tirera le portrait du célèbre photographe Brassai, qui est aussi son voisin.

Les années 1955 et 1956 furent particulièrement prolifiques pour Varda en matière de portraits d'artistes. Dans son atelier et dans la cour de la rue Daguerre, elle organisait des séances de photographie, au cours desquelles les artistes venaient poser pour elle. Ces portraits étaient ensuite tirés à des centaines d'exemplaires, que les comédiens pouvaient déposer chez les producteurs.

Même si la rue Daguerre et ses habitants ont accompagné toute sa carrière, Agnès Varda a souvent tourné son regard vers d'autres horizons. En 1957, pendant le régime de Mao, elle se rend en Chine munie de son reflex Leica invitée par l'Association des Amitiés franco-chinoises. Elle cherche à comprendre le quotidien du peuple chinois, des travailleurs, des comédiens, des acrobates et des enfants.

Quelques années plus tard, fin 1962, la vie la mène à Cuba, alors en pleine effervescence révolutionnaire. Ce voyage motivé par la curiosité, lui inspire une série de 2 500 photographies qui mêlent portraits, paysages et scènes de rue. Elle rencontre Fidel Castro, qu'elle immortalise après un déjeuner partagé dans un restaurant en bord de mer. Une image rare et historique qu'elle ne manque pas d'intégrer dans la série qu'elle intitule *Quelques portraits* rassemblée à l'occasion de l'exposition.

3

Les portraits de groupe

Agnès Varda qui s'intéressait beaucoup aux communautés, a réalisé, dans les années 50, de nombreux portraits de groupes allant de l'équipe du TNP à des marionnettistes chinois.

Ces images montrent des familles, des ouvriers ou des communautés réunies. Pour Varda, ces photos étaient une manière de documenter la vie ordinaire en suivant la tradition du portrait de groupe, toujours avec beaucoup de tendresse et d'humour.



Lors d'une résidence d'artiste en 2012, Agnès Varda a immortalisé différents quartiers de Marseille avec leurs habitants. Ce sont ces mêmes clichés qui ont été mis en regard avec les portraits de groupe du siècle précédent, qu'elle a choisi de soigneusement coller sur du papier à motif, rappelant les anciens albums de famille.

Rassemblant des inconnus de différents quartiers marseillais, la plupart des prises de vue ont été rapides et improvisées.

« Une série de portraits de groupe raconte la diversité des habitants de Marseille, capitale du département et capitale de la Culture européenne en 2013. [...] J'ai beaucoup aimé rassembler des habitants qui ne se connaissaient pas ou peu. Ils ont souri, ils ont crié, ils ont posé. Je les remercie de s'être prêtés de bonne grâce à mon album local ». A.V.

4

La femme et l'enfant



Agnès Varda
Femme, photographie de Jérôme X...
personnage du film *L'une chante, l'autre pas*,
1976
© Succession Agnès Varda

Agnès Varda a accordé une place centrale à la représentation des liens familiaux, en particulier entre la mère et l'enfant. Dans plusieurs de ses photographies, elle montre l'intimité et la tendresse du lien maternel, souvent incarné par des femmes portant et enlaçant leurs enfants.

La photographie *Femme à l'enfant* (2016), présentée au sein de l'exposition dans un triptyque à la structure métallique rappelant l'iconographie religieuse des retables, inscrit cette scène dans une symbolique sacrée. Ce type de composition qu'Agnès a toujours utilisé dialogue avec une longue tradition de l'Histoire de l'art, notamment les représentations de la *Vierge à l'Enfant* dans la peinture chrétienne. Elle joue avec cette tradition, associe une photographie des années 60 à des images numériques récentes avec une modernité incarnée et une nudité sans artifice.

Agnès Varda était favorable au droit à l'avortement. Elle a soutenu la liberté des femmes à disposer de leur corps et a signé en 1971 le « *Manifeste des 343* », déclarant avoir avorté pour dénoncer l'interdiction alors en vigueur.

« *C'est un acte politique pour que la justice éclate et non une confession.* » A.V.

Deux années après le passage de la Loi Veil, Agnès Varda présente *L'une chante, l'autre pas* (1977), un long-métrage en faveur des droits féminins, dont le droit à l'avortement.

Le début du film rend hommage au photographe Bernard Poinssot, spécialiste du portrait. Agnès Varda a photographié une dizaine de portraits de femmes pour reconstituer sa galerie-boutique du 41 rue Dauphine à Paris.

Ces portraits, symboles de vies féminines souvent invisibles, contrastent avec la vie publique et engagée des deux héroïnes du film, Pomme et Suzanne.



Valérie Mairesse et Robert Dadiès
Photogramme du film *L'une chante l'autre pas* © 1976 Ciné-Tamaris



Photogramme du court-métrage documentaire *Oncle Yanco*
© 1967 Ciné-Tamaris

©Ciné-Tamaris

Alors qu'elle est à San Francisco pour la promotion de son dernier film *Les créatures* (1965) à l'automne 1967, Agnès Varda fait la connaissance d'un parent dont elle n'avait jamais entendu parler auparavant, Jean Varda, surnommé « Yanco ».

Cet homme jusqu'alors inconnu est peintre. Il mène une vie hippie et tranquille sur un bateau à Sausalito.

« C'est un portrait du peintre Jean Varda, mon oncle. Dans les faubourgs aquatiques de San Francisco, centre intellectuel et cœur de la bohème, il navigue à la voile latine et peint des villes célestes et byzantines, car il est grec. Cependant, il est très lié au jeune mouvement américain, et reçoit des hippies dans son bateau-maison. Comment j'ai découvert mon oncle d'Amérique et quel merveilleux bonhomme il est. C'est ce que montre ce court métrage en couleur. »

Agnès Varda

Agnès Varda improvise en quatre jours le portrait de Yanco. Le tournage se déroule principalement à Sausalito, une banlieue bohème de San Francisco, sur sa maison flottante appelée aujourd'hui "*Varda Landing*". Pour la caméra, Agnès et Jean Varda rejouent en anglais, en français et en grec, la scène de leur première rencontre.

Si nous nous attendons à découvrir le portrait de famille d'un vieil oncle d'Amérique, Yanco déconstruit chacun de nos préjugés :

« Je regrette, mais je ne suis pas tout à fait ton oncle parce que tu es la fille de mon cousin. Je ne suis pas tout à fait américain, parce que j'ai pris la nationalité américaine à cinquante ans. Et je ne suis pas riche... »

Yanco

À travers ce court-métrage, Agnès Varda nous invite à un voyage à la fois intime et universel, où se mêlent humour, poésie et rencontre improbable. *Oncle Yanco* n'est pas seulement le portrait d'un homme singulier, mais aussi une réflexion sur l'identité, les liens familiaux et la manière dont chacun se définit.

AGNÈS VARDA, BIOGRAPHIE

1928-2019

« Le plaisir des yeux a été l'un des plus grands plaisirs de ma vie. Il l'est toujours. » A.V.

Née en 1928 à Ixelles en Belgique, Arlette Varda choisit très tôt de se rebaptiser Agnès. Un geste fondateur : affirmer son nom, c'est affirmer son identité. Pendant la guerre, sa famille s'installe à Sète sur un voilier.

Après l'obtention de son CAP de photographe en 1949, elle se met à son compte et devient photographe indépendante. Elle commence par faire des petits reportages, des photos d'enfants et de mariages.

Elle poursuit sa carrière aux côtés de Jean Vilar au Festival d'Avignon où elle y capte l'envers du décor. Très vite, Varda tourne son objectif vers ses proches, ses voisins et ses amis dont le célèbre sculpteur Calder et Valentine Schlegel, artiste céramiste qu'Agnès renomme *Linou* pour *L'inoubliable*. Elle les met souvent en scène avec tendresse.

Ses modèles sont des visages connus comme Visconti, Demy, Ionesco et Anna Karina puis Fidel Castro qui devient *L'homme aux ailes de pierre* sous son objectif.

Son regard photographique irrigue toute son œuvre cinématographique, à commencer par *La Pointe Courte* (1954), film tourné à Sète, qui annonce la Nouvelle Vague avant l'heure. Ce premier film est fait de visages, de lieux réels, d'allers-retours entre fiction et documentaire et prolonge le geste de la photographe : faire exister les « invisibles », regarder sans juger et raconter en écoutant.



Elle poursuit sa carrière avec *Cléo de 5 à 7* (1962), puis *Sans toit ni loi* (1985) pour lequel elle a reçu la même année un Lion d'Or à la Mostra de Venise. Cette reconnaissance internationale confirme son statut de pionnière à une époque où peu de femmes étaient célébrées dans le milieu du cinéma.

Agnès Varda vivait rue Daguerre à Paris, dans un atelier ouvert sur le monde à l'image de son œuvre : accessible. À partir des années 2000, elle revient à la photographie à travers des installations plastiques.

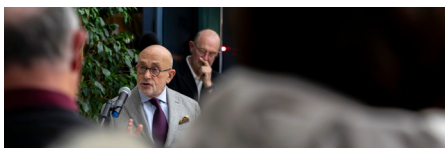
En 2003, elle est invitée par Hans Ulrich Obrist à la 50^e Biennale de Venise et crée sa première installation vidéo en hommage aux pommes de terre en forme de cœur : *Patatutopia*. C'est un parterre de 700 kg de pommes de terre accompagné d'images et de vidéos.

En 2017, deux ans avant son décès, Agnès Varda reçoit un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

ÉVÉNEMENTS ET AGENDA

29 janvier

jeudi



©David Hourt

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Puzzle

à partir de 18:30

En Présence de Rosalie Varda

30 janvier

vendredi



©Agnès Varda et JR dans Visages Villages, 2017

PROJECTION DE VISAGES VILLAGES

19:00

Cinéma La Scala

63 bd. Foch, 57100 Thionville

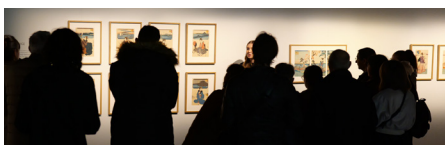
À l'occasion de la rétrospective Agnès Varda du 04 février au 31 mars 2026

Projection de **Visages, Villages, 2017**

En Présence de Rosalie Varda

01 février

dimanche



©ARACA

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

14:30

Sur inscription m.lambert@centre-jacques-brel.com

ou au 03 82 56 12 43

22 février

dimanche



© Thérèse Liotard et Valérie Mairesse dans « L'une chante, l'autre pas », 1977

CINÉ-CLUB

16:00

Cinéma La Scala

63 bd. Foch, 57100 Thionville

À l'occasion de la rétrospective Agnès Varda du 04 février au 31 mars 2026

Projection de **L'une chante, l'autre pas, 1977**

08 mars

dimanche



©David Hourt

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

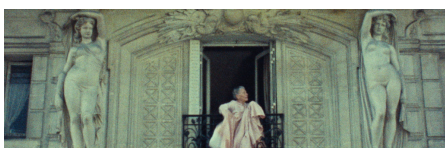
14:30

Sur inscription m.lambert@centre-jacques-brel.com

ou au 03 82 56 12 43

29 mars

dimanche



©Les Dites cariatides, 1984

CINÉ-CLUB

16:00

Cinéma La Scala

63 bd. Foch, 57100 Thionville

À l'occasion de la rétrospective Agnès Varda du 04 février au 31 mars 2026

Projection de 4 courts-métrages d'Agnès Varda :

- **L'opéra-Mouffe, 1958**
- **Black Panthers, 1968**
- **Réponses de femmes, 1975**
- **Les Dites cariatides, 1984**

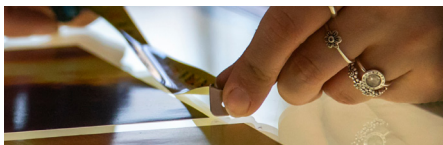
ÉVÉNEMENTS ET AGENDA programmation associée de Puzzle

07 février

21 février

07 mars

21 mars



WORKSHOP PHOTO

14:00 - 18:00

Sur inscription fanny.indo@mairie-thionville.fr

ou au 06 30 26 01 50

tout public, à partir de 16 ans

Visages, paysages de soi

Et si vous vous racontiez autrement ? Inspiré par l'univers tendre, curieux et poétique d'Agnès Varda, ce workshop vous invite à explorer l'autoportrait sous trois formes : le fragment, le symbole et la poésie du quotidien. À travers la photographie, le collage et la mise en scène, chaque participant.e composera un autoportrait sensible, à la fois intime et inventif ; un regard sur soi, à la manière de Varda.

16 janvier

18:00 - 00:00

17 janvier

09:00 - 00:00



GAME-JAM

Sur inscription antoine.lefevere@mairie-thionville.fr

ou au 06 30 26 01 50

tout public, à partir de 16 ans

18 janvier

09:00 - 19:00

En quête de soi

Explorons et donnons vie à la beauté du quotidien, des récits et des expériences personnelles à l'occasion de cette game jam inspirée par le travail d'Agnès Varda, dans le cadre de l'exposition photographique *Autoportrait, Autres portraits*.

Pendant 48h et en équipes, les participant.e-s créeront des jeux vidéo inspirés par leurs vécus, leurs joies et leurs doutes, sur le terrain du jeu et de l'introspection.

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

du mardi au samedi

de 14h à 18h

Salle Noire et Salle Blanche

Les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

Inauguration le jeudi 29 janvier à partir de 18:30

ADRESSE

Centre Jaques Brel

Équipement Puzzle

1, place André Malraux

57 100 Thionville

GRAND EST - FRANCE

Tél : + 33 (0)3 82 56 12 43

Courriel : contact@centre-jacques-brel.com

centre-jacques-brel.com

Instagram : [@centrejacquesbrel4](https://www.instagram.com/centrejacquesbrel4)

Facebook : [centrejacquesbrelthionville](https://www.facebook.com/centrejacquesbrelthionville)

Linkedin : Association Centre Jacques Brel

VISITES COMMENTÉES PÉDAGOGIQUES

Une visite commentée offre une expérience enrichissante permettant de mieux comprendre les œuvres exposées, d'en comprendre le contexte et de partager un moment d'échange.

Nous adaptons la durée de la visite en fonction de l'attention et de l'intérêt des élèves.

Sur réservation

au 03 82 56 12 43

ou m.lambert@centre-jacques-brel.com

CONTACTS PRESSE

Centre Jacques Brel

Caroline Rinaldi, Directrice

Tél : + 33 (0)3 82 56 12 43

Courriel : contact@centre-jacques-brel.com

Cinéma La Scala

Stéphane Ory, Directeur du Cinéma *La Scala*

Tél : + 33 (0)6 49 12 42 83

Courriel : stephane.ory@mairie-thionville.fr

Mazarine Lambert, Chargée de mission

Tél : + 33 (0)3 82 56 12 43

Courriel : m.lambert@centre-jacques-brel.com

**Retrouvez toute la programmation et le calendrier sur
centre-jacques-brel.com**

L'ensemble des visuels est soumis à des droits d'auteur.

Pour toute demande, merci d'envoyer un courriel à m.lambert@centre-jacques-brel.com